

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR YOLANDA FERNÁNDEZ ROMERO

Dora Bruder

PATRICK MODIANO



lePetitLittéraire.fr

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR YOLANDA FERNÁNDEZ ROMERO
MAITRE EN LETTRES MODERNES
(UNIVERSITÉ LILLE 3)

Dora Bruder

PATRICK MODIANO

lePetitLittéraire.fr

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses
Claires et synthétiques
Téléchargeables en 30 secondes



RÉSUMÉ **7**

ÉTUDE DES PERSONNAGES **10**

Dora Bruder

Ernest Bruder

Cécile Burdej

Albert Modiano

CLÉS DE LECTURE **13**

Un roman d'autofiction

L'enquête

Le rôle de la ville

Le devoir de mémoire

PISTES DE RÉFLEXION **20**

POUR ALLER PLUS LOIN **22**

Patrick Modiano Écrivain, scénariste, essayiste et parolier français

- **Né en 1945 à Boulogne-Billancourt**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - *La Place de l'étoile* (1968), roman
 - *Les Boulevards de ceintures* (1972), roman
 - *Rue des boutiques obscures* (1978), roman
-
-

Né en 1945, d'une mère comédienne flamande et d'un père juif d'Alexandrie, les œuvres de Patrick Modiano ont toujours un aspect autobiographique de par la présence récurrente de son père. Suite à une adolescence marquée par de nombreuses fugues, il est introduit dans le monde littéraire par Raymond Queneau (1903-1976) qui l'aidera à publier son premier livre, *La Place de l'étoile*, en 1967.

Prix Nobel de littérature en 2014, il reçoit également plusieurs prix au cours de sa carrière, parmi lesquels le Grand prix du roman de l'Académie française pour *Les Boulevards de ceinture* et le prix Goncourt pour *Rue des boutiques obscures*. Son œuvre romanesque se déroule essentiellement dans le Paris de l'Occupation et s'attache à dépeindre le parcours d'individus ordinaires afin de les faire exister à travers l'écriture, participant ainsi du devoir de mémoire.

Dora Bruder

Une enquête romanesque

- **Genre** : autofiction
 - **Édition de référence** : *Dora Bruder*, Paris, Galimard, coll. « Folio », 1999, 145 p.
 - **1^{re} édition** : 1997
 - **Thématiques** : biographie, enquête, devoir de mémoire, Occupation, déportation
-
-

Publié en 1997, *Dora Bruder* est le récit d'une enquête menée par Patrick Modiano afin de retracer le parcours de Dora Bruder, disparue à l'âge de 15 ans. C'est suite à la découverte d'un avis de recherche dans *Paris-Soir*, datant de 1941, que sortir Dora du néant devient une obsession pour l'auteur. Il tente de reconstituer la vie de cette jeune fille juive parisienne, à laquelle il s'identifie.

Dora Bruder reprend les thèmes chers à Modiano : la période de l'Occupation et la situation des juifs à Paris, des éléments autobiographiques et le travail de mémoire. Sortant des individus ordinaires de l'anonymat, *Dora Bruder* fait office de point de départ pour raconter de nombreuses vies qui s'entrecroisent, s'entremêlent ou se vivent en parallèle.

RÉSUMÉ

En 1988, Patrick Modiano découvre dans un vieux journal datant du 31 décembre 1941 un avis de recherche lancé par des parents terrifiés à la recherche de leur fille de 15 ans, Dora Bruder : « On recherche une jeune fille, Dora Bruder, 15 ans, 1,55 m, visage ovale, yeux gris-marron, manteau sport gris, pull-over bordeaux, jupe et chapeau bleu marine, chaussures sport marron. Adresser toutes indications à M. et M^{me} Bruder, 41, boulevard Ornano, Paris. » (p. 7)

Obsédé par l'image et l'histoire de cette jeune fille, Modiano mène patiemment l'enquête pendant plus de dix ans : « Je suis patient, je peux attendre des heures sous la pluie », nous confie-t-il (p. 14). Il s'efforce de reconstituer le parcours de Dora, jeune juive vivant sous l'occupation allemande à Paris, détenue par la police française suite à une fugue et déportée à Auschwitz, et découvre les informations petit à petit : l'avis de recherche, le lieu d'habitation, la date de naissance, le lieu de naissance, l'école. L'auteur se reconnaît dans cette jeune fille, ayant lui aussi fugué au même âge, et souhaite la sortir de l'anonymat. Pour ce faire, il consulte documents officiels, registres de police, effectue des entretiens et suit toutes les pistes à la manière d'un véritable détective.

Il partage avec le lecteur ses recherches, ses doutes et ses trouvailles qu'il livre sous la forme d'un rapport de police, à la fois précis et méthodique. Pour Modiano, cette enquête est une belle occasion de dépeindre le Paris de l'Occupation, de rappeler les normes et les règles que devaient respecter

les juifs, de parler des centres de détention et des rafles, et enfin de retrouver la trace de personnes disparues et oubliées. Dans cette collecte effrénée d'informations, il repèrera notamment des documents sur le père de Dora, Ernest Bruder, né à Vienne, apatride, et sur sa mère, Cécile Bruder, née à Budapest, juive d'origine russe, tous deux morts à Auschwitz, comme leur fille.

Dora, jeune fille placée dans un pensionnat religieux, un « internat pour cinq cent filles d'ouvriers, avec soixante-quinze sœurs » (p. 39) au Saint-Cœur-de-Marie, rue de Picpus, effectue deux fugues. Lors de la première, son père attend 13 jours avant de signaler sa disparition. Sans doute tarde-t-il à le faire parce qu'il n'a pas déclaré l'existence de sa fille lors du recensement d'octobre 1940. Plutôt que de la protéger, il risque de la mettre en danger. Le 17 avril 1942, elle est ramenée à sa mère alors que son père est déjà interné au camp de Drancy (Île-de-France).

Elle fugue une seconde fois. Pour la retrouver, sa mère se résout à faire appel à l'UGIF (Union générale des israélites de France). Le rapport de police souligne qu'en raison de ses fugues successives, il serait indiqué de la placer en maison de redressement pour l'enfance. Par ailleurs, le rapport mentionne également l'état d'indigence dans lequel se trouve sa mère, ainsi que l'enfermement de son père. Le 19 juin 1942, Dora est internée à la caserne des Tourelles, sous le matricule 439, avec cinq autres filles de son âge. Quelques jours plus tard, le premier convoi de femmes quitte la caserne et la France.

Le 13 août de la même année, elle est transférée à Drancy où elle retrouve son père. Début septembre, elle a la possibilité d'être transférée au camp de Pithiviers (Loiret), ce qui

n'est possible que pour les juifs de nationalité française. Dora préfère rester à Drancy auprès de son père. Tous deux sont envoyés au camp d'extermination d'Auschwitz le 18 septembre, avec mille autres hommes et femmes. Parallèlement, Cécile, la mère de Dora, est arrêtée le 16 juillet 1942, lors d'une grande rafle : elle retrouve alors son mari à Drancy. Quelques jours plus tard, elle est relâchée. Elle sera à nouveau internée au camp de Drancy le 9 janvier 1943. Un mois plus tard, cinq mois après son mari et sa fille, elle est envoyée à Auschwitz. Aucun d'eux ne reviendra.

Dépeindre la vie de Dora Bruder, c'est aussi l'occasion pour Modiano de parler de lui. Il fait de nombreux parallèles entre sa vie et celle de la jeune fille : il fait ainsi mention de son enfance, du quartier du boulevard Ornano qu'il connaît bien, de sa mère, de ses 20 ans fêtés à Vienne, de son goût pour les ballades citadines, de ses lectures (*Les Misérables*, *Miracle de la rose*, etc.) et de sa fugue le 18 janvier 1960.

Il nous parle surtout de son père, Albert Modiano, et de la relation distante qu'il entretient avec ce dernier. Dévoilant certains de ses secrets, il raconte notamment qu'un jour, son géniteur le dénonce à la police pour lui avoir demandé de payer la pension mensuelle qu'il devait à sa mère. L'auteur éprouve le besoin de s'affranchir de ce père, un père juif qui vécut clandestinement à Paris pendant l'Occupation, gagna sa vie au marché noir et se sépara de sa femme à qui il ne paya jamais la pension qu'il lui devait ; un père avec lequel il ne s'entendra jamais et qu'il cessera de voir à la fin de l'adolescence ; un père qu'il essaiera en vain de revoir une dernière fois alors qu'il est à l'hôpital.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

DORA BRUDER

Dora Bruder est le personnage central du livre. C'est une jeune fille juive, française, « 15 ans, 1 m 55, visage ovale, yeux gris-marron » (p. 42). « Très jeune, selon sa cousine, elle était déjà rebelle, indépendante, cavaleuse. » (p. 34) Ainsi, à l'âge de 14 ans, Dora est placée au pensionnat du Saint-Cœur-de-Marie : « Ses parents ont jugé qu'elle avait besoin de discipline. » (p. 38) Cependant, elle ne veut pas se soumettre aux règles du pensionnat et s'enfuit.

Non contente de s'échapper une fois, elle fait une seconde fugue qui la mènera au camp des Tourelles. Ces escapades soulignent sa détermination et son caractère indépendant. Néanmoins, si Modiano parvient à reconstituer les faits dans les grandes lignes, on sait peu de choses sur son caractère, les relations qu'elle entretient avec ses parents et sa vie sociale : « J'ignore si Dora Bruder s'était fait des amies au Saint-Cœur-de-Marie. Ou bien si elle demeurait à l'écart des autres. » (p. 42)

Après son internement aux Tourelles, elle sera déportée au camp de Drancy et fera partie du convoi n° 34 du 18 septembre 1942 à destination d'Auschwitz, où elle mourra.

ERNEST BRUDER

Ernest Bruder, le père de Dora, est ouvrier. Né le 21 mai 1899 à Vienne, il se retrouve à Paris à l'âge de 25 ans, libéré de son engagement à la Légion française, où il était soldat

de deuxième classe. Suite à une blessure, il est reconnu mutilé de guerre à 100 %, sans toutefois obtenir la nationalité française ; il est considéré comme apatride par l'État français. C'est à Paris qu'il rencontre celle qui deviendra la mère de Dora.

Lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, Ernest Bruder ne travaille plus ; il habite avec sa femme et sa fille dans une chambre d'hôtel. Lorsque vient le temps de se signaler en tant que juif au commissariat de quartier, il ne mentionnera pas l'existence de sa fille pour la protéger. Arrêté le 19 mars 1942, il est interné à Drancy. Il sera par la suite déporté au camp d'Auschwitz d'où il ne reviendra pas.

CÉCILE BURDEJ

Née à Budapest le 17 avril 1907, issue d'une famille juive d'origine russe, Cécile Burdej épouse Ernest Bruder en 1924 alors qu'elle a 16 ans. Couturière, Cécile habite Paris depuis un an, avec ses parents, ses quatre sœurs et son frère. Dès leur arrivée, ses trois sœurs meurent de la fièvre typhoïde.

Pendant la guerre, alors qu'Ernest a été déporté, les rapports de police précisent qu'elle vit dans un grand dénuement. Suite à la fugue de sa fille, elle fait appel à l'Union générale des israélites de France, en désespoir de cause. Elle est internée à Drancy lors de la grande rafle du 16 juillet 1942. Elle y retrouve Ernest pour quelques jours et est relâchée le 23 juillet. Elle sera à nouveau enfermée au même endroit le 9 janvier 1943, avant d'être transférée à Auschwitz en février, où elle décèdera comme son époux et sa fille avant elle.

ALBERT MODIANO

CLÉS DE LECTURE

Le père de Patrick Modiano est une figure très présente dans ses œuvres. Dans *Dora Bruder*, l'auteur nous parle d'un père, d'origine juive, avec lequel il ne s'entend pas très bien, qui choisit de vivre dans la clandestinité et de participer au marché noir, afin de survivre pendant la période de l'Occupation. Néanmoins, l'auteur ne porte aucun jugement sur ce choix : « Il était légitime qu'ils se conduisent comme des hors-la-loi afin de survivre. C'est leur honneur. Et je les aime pour ça. » (p. 117) Vivre sous une fausse identité ne le sauvera pourtant pas de l'arrestation : il est appréhendé lors d'une rafle, mais sera relâché.

Au fil de son enquête, des parallélismes se tissent entre la vie de la jeune Dora et celle d'Albert Modiano. L'auteur en profite pour évoquer des disputes tout comme des moments intimes vécus avec son père. Albert Modiano apparaît comme une personne distante, qui n'éprouve aucune pitié pour son fils, qui l'accable et l'accuse même. Il n'hésite pas à le dénoncer à la police pour son comportement de « voyou » : « Nous étions assis l'un en face de l'autre sur les banquettes de bois, entourés chacun par deux gardiens de la paix. » (p. 69) Après cette scène, père et fils ne se reverront que quelques fois avant de rompre définitivement le lien : « Je devais encore le revoir à deux ou trois reprises l'année suivante [...] Il me déroba mes papiers militaires pour tenter de me faire incorporer de force à la caserne de Reuilly. Ensuite, je ne l'ai plus jamais revu. » (p. 72)

UN ROMAN D'AUTOFICTION

Dora Bruder est à la fois un récit autobiographique et biographique. D'une part, le récit se construit sur le principe de l'autobiographie (l'auteur, le narrateur et le personnage principal ne font qu'un), d'autre part, il possède toutes les particularités de la biographie (tentative de reconstitution de la vie de Dora et travail d'enquête du biographe). De plus, *Dora Bruder* est une œuvre d'autofiction, dans la mesure où sa forme narrative relève de la fiction : le récit des événements est romancé.

L'auteur compare à de nombreuses reprises ses expériences et celles vécues par Dora. Il s'identifie à la jeune fille pour plusieurs raisons :

- le narrateur a lui aussi fait une fugue lorsqu'il était adolescent, ce qui le rapproche de Dora et lui permet de comprendre sa révolte (« Je me souviens de l'impression forte que j'ai éprouvée lors de ma fugue de janvier 1960 [...] C'est l'ivresse de trancher, d'un seul coup, tous les liens : rupture brutale et volontaire », p. 77 ; un « sentiment de révolte et de solitude porté à son incandescence et qui vous coupe le souffle et vous met en apesanteur », p. 78) ;
- la fugue lui ayant donné des ailes, il pense que c'est à ce même sentiment de liberté que Dora a goûté : « Sans doute l'une des rares occasions de ma vie où j'ai été vraiment moi-même et où j'ai marché à mon pas » (p. 78) ;

- l'évocation de Vienne, ville natale d'Ernest Bruder, lui permet également de parler de sa propre expérience de la capitale : « En 1965, j'ai eu vingt ans, à Vienne, la même année où je fréquentais le quartier Clignancourt » (p. 21) ;
- il souhaiterait que leurs vies se croisent, à travers la figure de son père : « Peut-être ai-je voulu qu'ils se croisent, en cet hiver 1942. » (p. 63)

La temporalité même devient imprécise, passé et présent se mêlent : « D'hier à aujourd'hui. Avec le recul des années, les perspectives se brouillent pour moi, les hivers se mêlent l'un à l'autre. Celui de 1965 et celui de 1942. » (p. 10)

L'ENQUÊTE

La narration s'ouvre sur l'avis de recherche paru dans *Paris-Soir* le 31 décembre 1941. Cette première page donne le rythme de ce qui va suivre : plus qu'un récit, *Dora Bruder* est un rapport aux phrases simples qui compile des documents authentiques et des descriptions précises des lieux. Le narrateur, tel un détective, dévoile sa méthode de recherche, systématique et méticuleuse.

Chaque piste est suivie et l'auteur reproduit dans son récit la plupart des documents qu'il épluche afin de les partager avec le lecteur : actes de naissance, fiches du camp de Drancy, archives de la préfecture de police, *Mémorial de la déportation des juifs de France* de Serge Klarsfeld (avocat français, né en 1935), listes des écoles du quartier, archives des écoles communales et des pensions religieuses. Par ailleurs, afin de n'omettre aucun détail, il consulte le tribunal

de grande instance, retrouve une cousine de Dora ainsi que quelques photos de famille, et écrit aux sœurs de l'école catholique où la jeune fille était pensionnaire.

À ces documents apportant des informations authentiques s'opposent le doute et les interrogations qui persistent tout au long de l'enquête : « Pour quelles raisons ses parents l'ont-ils inscrite dans cet internat ? » (p. 37) ; « Dora Bruder était-elle aux "ouvroirs" ou aux "classes" ? » (p. 39) ; « Ses parents ont emmené Dora au cinéma Ornano 43 [...] ou bien y est-elle allée toute seule ? » (p. 34) ; « elle a dû jouer dans le square Clignancourt » (p. 34). Il suggère plus qu'il n'affirme : « Peut-être – mais j'en suis sûr » (p. 35) ; « J'en étais réduit à des suppositions » (p. 61).

Par ailleurs, l'enquête se poursuit au-delà de la publication. Modiano lance ainsi un appel au lecteur : « En écrivant ce livre, je lance des appels, comme des signaux de phare dont je doute malheureusement qu'ils puissent éclairer la nuit. Mais j'espère toujours. » (p. 42) Le doute s'accompagne toujours d'espoir dans la recherche de l'auteur.

Malgré les difficultés, Modiano parviendra à reconstituer la vie de Dora, il imaginera ou supposera les détails manquants : « Je devine à peu près les horaires des journées. » (p. 39) Une seule inconnue persiste cependant : qu'est-il advenu de Dora pendant ces quelques semaines de liberté suite à sa fugue ? Qui a-t-elle rencontré ? Où est-elle allée ? Cette interrogation taraude Modiano : « J'ignorerai toujours à quoi elle passait ses journées, où elle se cachait, en compagnie de qui elle se trouvait [...]. » (p. 144)

LE RÔLE DE LA VILLE

Le rôle de la ville est fondamental dans l'enquête de Modiano. Le fait que les Bruder soient des gens modestes rend la tâche plus difficile :

« Ce sont des personnes qui laissent peu de traces derrière elles. Presque des anonymes. [...] Ce que l'on sait d'elles se résume souvent à une simple adresse. Et cette précision topographique contraste avec ce qu'on ignorera pour toujours de leur vie – ce blanc, ce bloc d'inconnu et de silence. »
(p. 28)

C'est la raison pour laquelle il va s'appuyer sur les seuls éléments tangibles qu'il possède : les lieux. Il explore ainsi les rues, le quartier, l'école, la chambre d'hôtel que Dora a fréquentés, car « on dit qu'au moins les lieux gardent une légère empreinte des personnes qui les ont habités. »
(p. 29)

Par ailleurs, Paris, ses rues et le quartier où a habité Dora forment l'unique référence partagée avec le narrateur. C'est par la ville que tout a commencé : lorsque Modiano lit l'avis de recherche, il visualise très bien l'endroit où vit la famille Bruder et le quartier lui est familier. Paris représente la seule certitude de Modiano : il sait que Dora y a vécu, connaît l'adresse exacte de son logement familial, de son école. Lorsque Modiano déambule dans Paris, il pense à Dora, il sait qu'elle aussi a marché dans ces rues. Les émotions, doutes et interrogations liées à l'enquête sont soulignés par l'aspect trouble de la ville, présentée comme une photographie en noir et blanc : les murs noirs du pensionnat, la grisaille de Paris, la neige qui tombe.

De plus, certains endroits ont disparu et c'est l'écrivain qui les sort de l'oubli : il reconstruit les lieux délaissés, démolis, rasés et leur rend vie tout comme il le fait avec Dora, Ernest et les autres.

LE DEVOIR DE MÉMOIRE

Le devoir de mémoire est le fait de lutter contre l'amnésie collective en entretenant le souvenir de souffrances passées subies par une partie de la population. *Dora Bruder* s'inscrit dans ce combat contre l'oubli dans la mesure où l'œuvre rend compte de la vie des juifs sous le Paris de l'Occupation. Modiano nous parle du port de l'étoile, des règles à suivre et de ceux qui prirent parti pour les juifs.

- Les juifs de France sont avant tout considérés comme juifs, aussi la nationalité française ne les protège-t-elle pas contre la déportation. Ernest Bruder en est l'exemple type : bien que « légionnaire français », il est déporté dans le convoi du 18 septembre 1942 à destination d'Auschwitz.
- Modiano raconte les rafles (« À partir de l'été 42, la zone qui entourait le Saint-Cœur-de-Marie est devenue particulièrement dangereuse. Les rafles se sont succédé pendant deux ans », p. 49), les centres de détention, les humiliations, la lente mise à l'écart d'une partie de la population, les contrôles périodiques (« [...] se soumettre à un "contrôle périodique" en présentant leur carte d'identité », p. 56). Les juifs ont à l'époque un statut de « pestiférés » (p. 117), c'est pourquoi leurs familles, à l'image de celle des Bruder, sont séparées et envoyées en camps de concentration au fur et à mesure. Les juifs ont l'obligation de se signaler – ainsi que les membres de leur famille – auprès des autorités, ce que le père de Dora ne fait pas, puisqu'il omet de communiquer l'existence de sa fille.

- À partir du 7 juin 1942, les juifs doivent porter l'étoile jaune. D'autres règles s'ajoutent à celle-ci, telles que l'interdiction de sortir de chez eux après huit heures du soir, de dépasser la « ligne de démarcation » ou encore de posséder un poste TSF ou un vélo (p. 112).
- Nombre d'emplois sont interdits aux juifs, qui vivent souvent *de facto* dans la pauvreté, comme la mère de Dora, tombée dans l'indigence suite à la déportation de son époux.
- Certaines personnes, considérées « amies de juifs », portent elles aussi volontairement l'étoile en réponse aux restrictions imposées, et ce de façon parfois farfelue : « L'une avait attaché une étoile au cou de son chien. Une autre y avait brodé : PAPOU. Une autre : JENNY. Une autre avait accroché huit étoiles à sa ceinture et sur chacune figurait une lettre de VICTOIRE. » (p. 140) Elles seront également arrêtées.

L'auteur nous raconte également le rôle joué par les fonctionnaires de la police française. En effet, l'exécution des ordres allemands est confiée à des policiers, gendarmes et fonctionnaires français, « ceux-là mêmes qui sont chargés de vous chercher et de vous retrouver [mais qui en profitent pour établir] des fiches pour mieux vous faire disparaître ensuite – définitivement. » (p. 82) Modiano s'interroge sur leur part de responsabilité :

« Au moment de signer, ce fonctionnaire mesurait-il la portée de son geste ? [...] d'ailleurs, l'endroit où était envoyée cette jeune fille était encore désigné par la Préfecture de police sous un vocable rassurant : "Hébergement, Centre de séjour surveillé". » (p. 115)

Il nous parle du positionnement et du vécu de divers écrivains d'alors qui, tels des témoins, jouent eux aussi leur rôle de passeurs de mémoire en éclairant cette période trouble :

- Félix Hartlaub, « mort à Berlin au printemps 1945 [...] dans un univers de boucherie et d'apocalypse où il se trouvait par erreur et dans un uniforme qu'on lui avait imposé mais qui n'était pas le sien » (p. 95) ;
- Friedo Lampe, abattu par erreur par deux soldats russes à la fin de la guerre (p. 93-94).

Patrick Modiano travaille à raviver la mémoire collective en dépeignant des tableaux et des personnes toujours très complexes, pleines d'ambiguïtés. Il fait en ce sens un travail d'historien, tentant de rendre compte de la réalité de façon objective, sans prendre parti. Il sauve Dora et sa famille, ainsi que d'autres inconnus, de l'oubli : Claudette Bloch, Josette Delimal, Tamara Isserlis, Hena, etc. (p. 116-117). Il donne même la parole à un certain Robert Tartakovsky, en reproduisant la lettre qu'il écrit à sa famille alors qu'il est détenu au camp de Drancy (p. 121).

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES PISTES POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Dans un entretien datant d'avril 1997, Patrick Modiano déclare : « Pendant près de six ans, je pensais que je ne parviendrais jamais à sortir *Dora Bruder* du néant. » (« *Dora Bruder*, de Patrick Modiano. Entretien », in *Gallimard*, avril 1997) Dans le récit, il écrit : « Si je n'étais pas là pour l'écrire, il n'y aurait plus aucune trace de la présence de cette inconnue et de celle de mon père dans un panier à salade en 1942. » (p. 65) Quelle importance cela a-t-il d'écrire sur le passé ? Justifiez.
- Dans ce même entretien, Modiano explique :

« J'étais à ce point hanté par *Dora Bruder* que j'ai écrit en 1989 un roman après avoir lu l'avis de recherche. Je ne savais encore rien de ce que j'ai retrouvé aujourd'hui. J'ai écrit ce roman : *Voyage de nocces*, pour essayer de combler le vide que j'éprouvais quand je pensais à *Dora Bruder* dont je ne savais rien. Mais le roman achevé, j'en étais au même point. Et tout cela ne pouvait finir que par un livre qui ne serait pas un roman. »

Dans quelle mesure *Dora Bruder* est-elle une œuvre romanesque ? De quel genre d'œuvre s'agit-il ? Pourquoi Modiano considère-t-il qu'un roman n'est pas suffisant ? Commentez.

- Patrick Modiano nous livre une enquête précise et méthodique, mais malgré tout, un mystère demeure : où *Dora* a-t-elle vécu pendant ces quelques semaines de fugue ? Qui a-t-elle vu ? Qu'a-t-elle fait ? Imaginez et racontez.

- « Je me rends compte qu'il m'a fallu écrire 200 pages pour capter, inconsciemment, un vague reflet de la réalité. » (p. 54) L'écriture est-elle le meilleur instrument contre l'oubli ? Argumentez, donnez des exemples.
- « À vrai dire, je n'ai jamais eu l'impression d'écrire des romans, mais de rêver des morceaux de réalité que j'essayais ensuite de rassembler tant bien que mal dans un livre [...]. » (« *Dora Bruder*, de Patrick Modiano. Entretien », in *Gallimard*, avril 1997) En quoi l'écriture de *Dora Bruder* est-elle représentative de cette explication de l'auteur ? Cette citation vous paraît-elle contradictoire ? Justifiez.
- En parlant des lettres adressées au préfet de police, à l'époque de l'Occupation, Modiano affirme : « Aujourd'hui nous pouvons les lire. Ceux à qui elles étaient adressées n'ont pas voulu en tenir compte et maintenant, c'est à nous, qui n'étions pas encore nés à cette époque, qui en sommes les destinataires et les gardiens. » (p. 84) Commentez.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- MODIANO P., *Dora Bruder*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1997.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- « *Dora Bruder*, de Patrick Modiano. Entretien », in *Gallimard*, avril 1997, consulté le 25 juin 2015.
<http://www.gallimard.fr/Media/Gallimard/Entretien-ecrit/Entretien-Patrick-Modiano-Dora-Bruder>
- FERENCZI T. (dir.), *Devoir de mémoire, droit à l'oubli ?*, Paris, Complexe, 2002.
- LEVI P., *Le devoir de mémoire*, Paris, Mille et une nuits, 1995.

SUR LEPETITLITTERAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* de Patrick Modiano

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

AUSTEN

- Orgueil et Préjugés

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETÓN

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CARRÈRE

- Limonov

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE GAULLE

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi



GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUX

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Nœud de vipères

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

SARTRE

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

WELLS

- La Guerre des mondes

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

ZWEIG

- Le Joueur d'échecs

Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr



© **lePetitLitteraire.fr**, 2015. Tous droits réservés.

www.lepetitlitteraire.fr

ISBN version imprimée: 978-2-8062-6647-7

ISBN version numérique: 978-2-8062-6646-0

Dépôt légal: D/2015/12603/278

Conception numérique: Primento,
le partenaire numérique des éditeurs